

e, des fermes qui soignent



5 000 euros d'économie pour les services de santé grâce à la prescription sociale



En Grande-Bretagne, les « fermes de soins » s'adressent à des publics très variés. Enfants comme adultes.

SWEET TREE FARM

« Une étape vers autre chose »

Un espace bucolique d'un peu moins de 6 hectares en périphérie de la petite ville de Watford. Des moutons, un espace potager, quelques poules et une yourte comme centre névralgique.

C'est là, dans la Sweet Tree Farm que Jude Allen accueille chaque année plus de 200 personnes. Un public varié composé de jeunes en décrochage scolaire, de délinquants multirécidivistes, de dépressifs, des alcooliques et des accros aux stupéfiants, des personnes souffrant de

handicap,...

« Pour les gens qui viennent ici, c'est une étape vers autre chose, dit Jude. Vers un mieux-être grâce à une thérapie qui se pratique avec les animaux, grâce à un contact avec la terre, la nature. » Ici, le projet de care farm s'est construit grâce au bénévolat et à la mise à disposition gratuite du terrain. L'accueil et la prise en charge des patients se font grâce à une intervention des pouvoirs publics, d'associations ou de fondations de charité. ■

BATH CITY FARM

Une ferme pour soulager la misère

Dans le Somerset, à 200 kilomètres au sud de Londres, la ville de Bath est plutôt bourgeoise. Mais le quartier de Twerton qui domine la ville depuis la colline, c'est une misère parmi les plus importante du pays qui sévit avec le plus fort taux de chômage et de gens sans qualification de la région. « L'espérance de vie y est aussi de 8 ans inférieure à celle de quartiers qui sont à peine à 5 arrêts de bus d'ici... », dit Kilda Meadow, une des responsables de la Bath city farm. à flanc de colline, sur une friche agricole que se sont

réapproprié les gens du quartier, autour d'un poulailler, de quelques chèvres, de poneys et de carrés potagers, quelques travailleurs sociaux développent un accompagnement social pour les personnes âgées isolées, pour les enfants ainsi que des activités de réinsertion professionnelles. Le tout sans soutien public... « Nous nous finançons avec la vente de nos produits mais surtout en recherchant des dons auprès des fondations de charité. Une tâche qui occupe quasiment un temps plein », soupire Kilda. ■

PENNYHOOKS FARM

Au milieu des vaches et des poules, les jeunes autistes s'épanouissent

Lydia Otter fut longtemps enseignante dans une école pour enfants autistes. Des élèves qu'elle voyait partir une fois l'âge de 19 ans atteint et tout en sachant qu'aucun encadrement de type éducatif n'était prévu pour eux à partir de cet âge, parce que l'État ne finance plus leur scolarité.

« Mon directeur m'a alors dit un jour : « vas-y, fais quelque chose dans ta ferme ! »

Dans cette ferme de Shrivenham, près de la ville de Swindon dans l'Oxfordshire, où son mari pratique l'élevage de vaches viandeuses et laitières cela fait maintenant



Lydia Otter a créé un lieu de vie où les jeunes autistes s'épanouissent en s'occupant des animaux de sa ferme.

plus de 15 ans que Lydia accueillent des adolescents et adultes autistes.

« Ici, chacun avance petit à petit, dit Lydia. Cela commence par porter un seau puis pousser une brouette pour enfin s'occuper des poules et même des vaches. » Après deux années, les progrès réalisés sont tels qu'ils peuvent même participer à des ateliers de travail du bois organisés à la ferme.

À Pennyhooks farm, chaque artiste fonctionne en binôme avec un éducateur qui l'accompagne lors de sa journée à la ferme. Ils sont une quarantaine à y venir cha-

que semaine pour des activités financées en partie par l'État et en partie par des dons de fondations de charité et la vente des produits de l'atelier bois.

« Toutes ces activités les valorisent et donnent un sens à leur vie, sourit Lydia Otter. J'en connais certains depuis leurs 5 ans et ils en ont 30 aujourd'hui. Voir la manière dont ils ont évolué, c'est ça qui me rend heureuse. »

À court terme, Lydia Otter voudrait encore accentuer l'activité sociale de sa ferme en y créant des logements qui lui permettraient d'accueillir des résidents de façon permanente. ■